

Iconographie

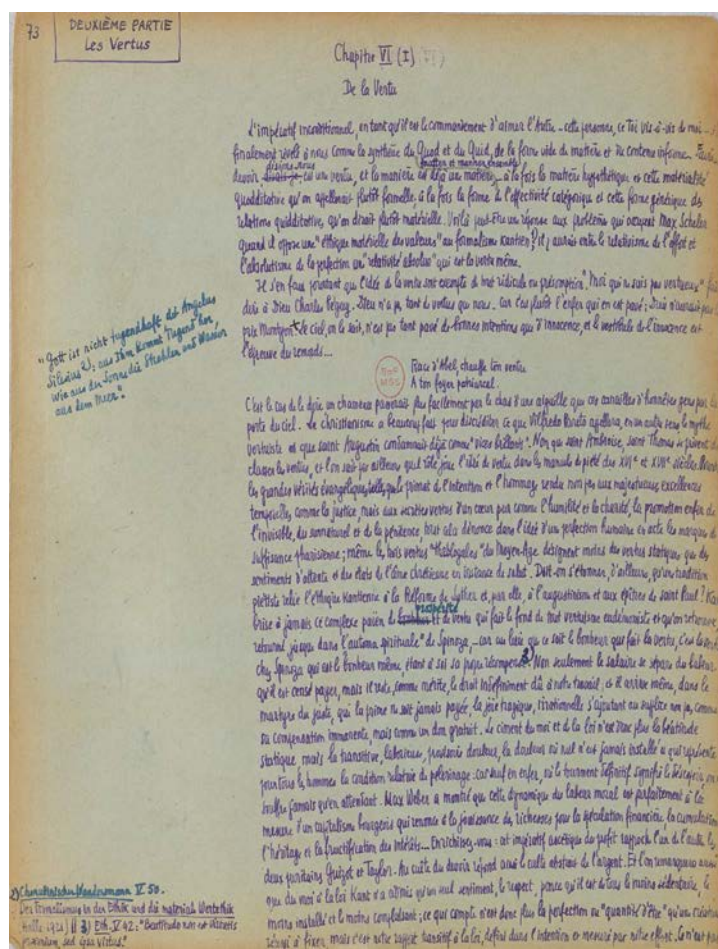
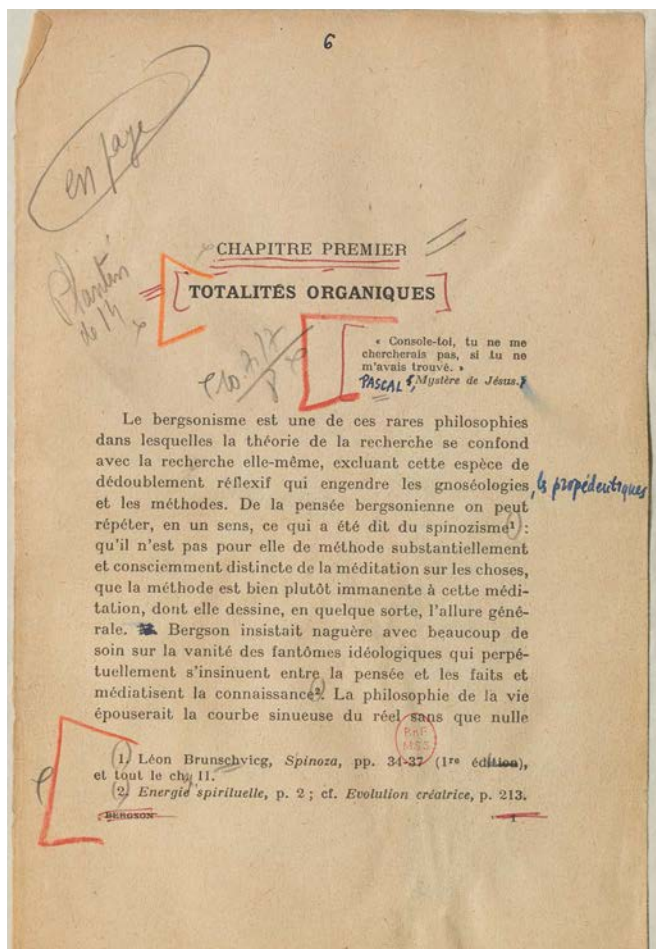
Vladimir Jankélévitch, figures du philosophe

Iconographie disponible dans le cadre de la promotion de l'exposition de la BnF uniquement et pendant la durée de celle-ci. Pour les images provenant des collections BnF, toute publication supérieure à 5 visuels fera l'objet d'une redevance d'utilisation.

Sophie Jankélévitch-Samonà, l'ayant droit de Vladimir Jankélévitch, n'autorise pas la diffusion des manuscrits ci-dessous sur les réseaux sociaux.



Vladimir Jankélévitch, 9 janvier 1980.
© Sophie Bassouls



Vladimir Jankélévitch
Bergson (maquette de la 2^e édition)
BnF, dpt. des Manuscrits
Avec l'aimable autorisation de Sophie Jankélévitch-Samonà

Vladimir Jankélévitch
Traité des vertus, chapitre 6 : De la vertu
BnF, dpt. des Manuscrits
Avec l'aimable autorisation de Sophie Jankélévitch-Samonà

Le Nocturne

"Favorable minuit, je te salue"

(Young, XII - Nuit)

"Savez-vous quelque chose sur la nuit, monsieur le Comte?" (Villiers de l'Isle-Adam, *Isidore*)

Pascal, apostrophant Descartes, s'écrit non sans cynisme: Qu'on ne nous reproche donc point le manque de clarté puisque nous en faisons profession. La philosophie de Descartes commence avec l'évidence la plus aiguë, celle de Pascal, au contraire, dans les ténèbres de la nuit, "depuis environ dix heures et demi du soir jusqu'à environ minuit et demi", comme il est écrit dans le *Mémorial*. Le romantisme allemand lui aussi, réclame la grande lumière cartésienne dont il connaît seulement ce que le "siècle des lumières" l'*Aufklärung* du XVIII^e siècle lui a enseigné. Toutefois la nuit de Pascal n'existe qu'en vue de l'aurore qui se prépare en elle: Dieu en un Dieu caché, "Deus absconditus", mais à demi caché - car s'il est faux que le christianisme soit manifeste, il n'est pas vrai non plus qu'il soit entièrement obscur; Pascal épaissit comme à plaisir les ténèbres du désespoir parce qu'il sait que le premier éclair de la grâce ne luira que dans la nuit la plus extrême; la nuit de Pascal en somme, c'est le clair-obscur comme dans les toiles de Rembrandt. Le romantisme lui, s'éloigne des vertus positives et la puissance des ténèbres; il se plaît dans le noir, non pas par défi ou pour mettre le cartésianisme à l'envers, mais parce que, comme les oiseaux nocturnes, il est spécialement organisé pour sentir et pour voir dans la nuit. La nuit il se passe une foule de choses étonnantes, dont les esprits forts n'ont aucune idée. Quels secrets mûrent donc surprenants, tous ces noctambules du romantisme, et Novalis, et Mendelssohn, et Robert Schumann, dans leur voyage aux confins de la nuit?

I. - Le romantisme, par-delà les disjonctions qui pèsent sur l'homme moderne, a recherché passionnément l'indivision du bien et du mal, de la liberté et de la nécessité, de la conscience et de la nature. Qu'ils invoquent "Urgrunds", le "Sujet-objet" ou l'"Identité absolue", Schelling et ses contemporains appellent à grands cris la divine confusion où se mêlent tout ce que la pensée classique avait travaillé à séparer; la chimie romantique, science des affinités, *Wahrscheinlichkeit* ten! sollicite l'une vers l'autre les qualités sensibles et les idées distinctes; la chimie romantique joue avec les corps comme l'humour romantique avec les mots. Là où le dualisme cartésien allait spontanément aux "natures simples", c'est-à-dire aux notions pures et sans mélange d'aucune autre le romantisme, trahi à l'effort, va aux Mixtes. L'opposition de Descartes et de Maine de Biran, dans l'histoire des idées françaises, résume brutalement ce contraste en montrant tout l'intervalle qui sépare l'évidence aiguë du Logos et la trouble réalité du fait primitif - ce fait qui est l'effort ou la force, qui est à la fois de l'âme et des muscles du moi et du non-moi! Singulier retour des choses de la pensée! Une génération de philosophes, de poètes, de musiciens, d'alchimistes et d'humanistes suffit à bécotter ce que la critique cartésienne avait fait. L'idée distincte, je veux dire l'idée qui n'est qu'elle-même, apparaît maintenant comme le produit secondaire d'une abstraction, l'une des suites du Péché; on veut rompre avec la spiritualité cartésienne, et l'on ne refuse, en vérité, que l'analyse de Condillac et cet atomisme réflexif qui croit les éléments plus anciens que la totalité. L'alchimie romantique brasse sans ses creusets les natures simples pour obtenir les natures concrètes d'avant le.

1) Novalis, *Écrits mineurs*, tome II, p. 122

Vladimir Jankélévitch

Le Nocturne

BnF, dpt. des Manuscrits

Avec l'aimable autorisation de Sophie Jankélévitch-Samonà

II. Schelling.

Débute en 1794 à 19 ans par interprétation de Fichte: "Von der Form der Philosophie überhaupt". A peine sorti de l'université de Tübingen. Cf. Metzger, "die Perioden in der Entwicklung der Schellingschen Philosophie" (1911). Metzger prétend qu'alors Schelling ne connaissait Kant que par commentaire de Schulze: aurait peut-être habillé dogmatisme de Spinoza dans formule de Fichte. Mais Hartmann (1868) explique Schelling par synthèse de Fichte - Schopenhauer. En 1837, in "Schellings System" Hartmann montre que - connaît très-bien Leibniz, Anglais, Kant, Fichte et le comprend. Fichte même (lettre à Reinhold du 2 Juillet 1776) dit qu'il traitait "Vom Ich als Prinzip der Philosophie" en très-véridique (cf. Bazzen).

Était alors plus hébraïsant et théologien que philosophe érudit. Connaissait Leibniz, Clarke, Newton, Critique (1791), Fichte, Spinoza, Jacobi, commentaire de Critique & Raison par et *Ennéadème* de Schulze. Ignorait les grecs: Aristote et Plotin. Spinoza n'est pour lui idéal du dogmatisme. Compréhension Dualisme Conscience. chose en soi qui est difficile du kantisme (cf. Reinhold). Kant avait ruiné théodécies rationalistes à la Wolff. Comment les remplacer (cf. postulats de Raison pratique)? "Preuves" théologiques = impossibles. Reste Raison pratique: Schelling détestait les théologiens de Tübingen qui utilisaient Kant (cf. lettre à Hegel 1795). Raison pratique remplaçait pour eux dogmatisme ancien. C'était l'ennemi pour Schelling qui passait pour panthéiste, spinoziste, hétérodoxe (cf. lettre à Hegel 1795, à Heidegger). In "Vom Ich" veut donner pendant de l'"Éthique".

Fichte lui paraît avoir trouvé principe absolu: l'idéal spinoziste leur est commun. Connu d'abord compte-rendu de l'*Ennéadème* de Fichte, et *Wissenschaftslehre*: cela lui suffit. Metzger et Bréhier croient que Schelling connaissait très-mal Fichte: ce n'était pas l'avis de Fichte, qui le fit venir à Jéna. Pour Fichte ne comprenait pas très-bien Schelling (lettre à Hegel 1795). Schelling pense qu'il a manqué au kantisme, ce sont les premières. Veut faire "Éthique idéaliste" où conciliera les 2 raisons. Fichte fut Schelling pour son simple interprète. Mais Schelling ne prétendait un successeur.

Schelling, comme Fichte, était parti de nécessité de fonder un système absolu de la philosophie, comme science absolue des 3 principes (Matière et forme, ou les 2) (cf. moi, non-moi, synthèse relative): lui si peu systématique! - Moi absolu se pose soi-même. "Das Ich setzt sich

Vladimir Jankélévitch

Notes sur Schelling

BnF, dpt. des Manuscrits

Avec l'aimable autorisation de Sophie Jankélévitch-Samonà

